



HAL
open science

FORMULES INTERJECTIVES ET IDENTITÉ LINGUISTIQUE DES INTERNAUTES : DIFFÉRENTS USAGES POUR DIFFÉRENTES LANGUES ?

Pierre Halté

► **To cite this version:**

Pierre Halté. FORMULES INTERJECTIVES ET IDENTITÉ LINGUISTIQUE DES INTERNAUTES : DIFFÉRENTS USAGES POUR DIFFÉRENTES LANGUES ?. Traduire, interpréter, 2011, Albi, France. hal-01654647

HAL Id: hal-01654647

<https://hal.science/hal-01654647>

Submitted on 4 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FORMULES INTERJECTIVES ET IDENTITÉ LINGUISTIQUE DES INTERNAUTES : DIFFÉRENTS USAGES POUR DIFFÉRENTES LANGUES ?

Pierre Halté, CREM, Université du Luxembourg / Université de Lorraine

Définir l'interjection n'est pas chose facile. Ces courtes formules (au sens d'Anscombes 1985) invariables, dont une des principales fonctions est de montrer l'émotion du locuteur (« Hélas ! », « Aïe ! », « Ouf ! », « Oh », « Ah », « Eh », par exemple, sont des interjections), provoquent l'intérêt des linguistes : « mot-phrase » ou encore « phrasillon » pour Tesnière (1959), formule « émotive », « cri articulé » pour Olivier (1985), située entre « dire et faire » pour Swiatkowska (2000, 2006), les concepts pour tenter de les caractériser ne manquent pas. Notre approche se situe entre la sémiotique peircienne (telle qu'elle est décrite par Everaert-Desmedt 1990) et la pragmatique. D'une part, d'un point de vue sémiotique, l'interjection est toujours un indice (ou index) : elle n'est produite que parce que l'objet du monde auquel elle renvoie est présent *hic et nunc* au moment de sa production, d'autre part, d'un point de vue pragmatique, l'interjection modalise toujours un contenu linguistique ou extra-linguistique : elle fait porter une subjectivité sur un énoncé, ou sur un élément de la situation d'énonciation. Elle relève du « modus » et non du « dictum », du « montrer » plutôt que du « dit »¹, diraient respectivement Bally (1944) ou Wittgenstein (1922) : l'interjection ne conceptualise pas, ne sert pas à décrire le monde : elle sert à montrer, ici et maintenant, la subjectivité du locuteur. Ainsi, l'interjection n'est pas un énoncé soumis à des conditions de vérité. On ne peut pas réfuter une interjection : si l'on peut réfuter « J'ai mal », il est impossible d'en faire autant pour « Aïe ! ». De nombreux problèmes se posent lorsque l'on étudie l'interjection : sa proximité avec la classe des onomatopées, par exemple. Du point de vue de la sémiotique peircienne, l'onomatopée est une icône sonore. Elle imite, dans sa forme linguistique, un son. Cependant, l'onomatopée peut aussi être l'indice d'une subjectivité : je peux par exemple utiliser « cocorico ! » pour manifester ma fierté d'être français. Doit-on pour autant classer « cocorico » parmi les interjections ? D'autres types d'énoncés, apparus plus récemment, posent le même type de problème : les émotocônes, ou *smileys*, présents en grande quantité dans les *chats* sur internet, sont bien eux aussi des icônes, des imitations de

¹ Pour une réflexion sur le « dit » et le « montré » à partir des travaux de Wittgenstein, on renvoie aux travaux de Perrin (2008) et de Nølke (1994) : ce qui est « dit » dans un énoncé est ce qui est soumis à des conditions de vérité, ce qui est « montré » n'est pas vériconditionnel.

mimiques, dont la fonction principale est de modaliser des énoncés et d'être les indices d'une émotion. Nous proposons de nommer tous ces énoncés dont le rôle est de montrer la subjectivité du locuteur portant sur un élément de la situation d'énonciation des « formules interjectives » : on y trouve certaines onomatopées, les émoticônes, certains acronymes, et les interjections.

Chaque langue a ses interjections et ses onomatopées : elles font donc partie de l'identité linguistique d'une communauté de locuteurs donnée (on entendra par identité linguistique les spécificités linguistiques partagées par une communauté de locuteurs et distinctes de celles des autres communautés) ; on peut faire l'hypothèse que le contact entre différentes langues, notamment grâce aux formules interjectives, forme, sur internet, l'identité linguistique d'une nouvelle communauté de locuteurs : celle des internautes. Le but de cette étude est de confronter les formules interjectives telles qu'elles apparaissent dans différentes langues au sein de discussion sur internet, afin de comparer leurs fonctionnements, leurs formes ainsi que les relations inter-linguistiques qu'elles peuvent établir.

Le *chat* sur internet est un objet d'étude idéal, puisque s'y côtoient des usagers de langues diverses dans des conditions particulières : les locuteurs doivent allier la spontanéité de l'oral aux contraintes de l'écrit.

Le corpus étudié ici réunit des conversations tirées de salon de discussion spécifiquement destinés à des anglophones, des francophones et des germanophones. Ils ont été obtenus en laissant tourner pendant quelques heures un logiciel de *chat* (*mIRC*), sans intervenir dans la discussion. Puis, nous avons simplement prélevé les historiques et y avons observé les interjections, onomatopées, émoticônes et acronymes.

Notons avant d'aller plus loin que les *chats* ont été très peu étudiés sur le plan de leur fonctionnement pragmatique², et qu'ils présentent des pratiques scripturales nouvelles (comme les émoticônes, les acronymes, l'emploi très particulier de la ponctuation), un niveau de langue particulier, des usagers provenant de classes sociales et de communautés linguistiques diverses, qui maîtrisent souvent plusieurs langues. Le but de cette étude est avant tout descriptif : il s'agit d'essayer de dégager les spécificités des usages de formules interjectives dans la communication par l'intermédiaire des *chats*, en prenant en compte les aspects linguistiques propre à des communautés de locuteurs définies, mais aussi en essayant de montrer quelques aspects de l'identité linguistique d'une communauté de locuteurs plus vaste : celle des internautes, utilisateurs des *chats*, avec leurs pratiques propres.

Tout d'abord, nous observerons les spécificités des formules interjectives dans les trois langues ; ensuite, nous analyserons les formules interjectives « transversales », que l'on retrouve dans les trois langues ; enfin, nous nous

² Pour une introduction au fonctionnement général des *chats* sur internet, on pourra consulter les travaux d'Anis (1999), Marcoccia (2000) ou encore Tatossian (2008).

intéresserons aux fonctions des formules interjectives dans le corpus : quel est leur rôle dans la dynamique et la structure du discours sur internet, et ce quelle que soit la langue employée ?

Abordons tout d'abord les spécificités de chacun des trois corpus. Voici en premier lieu quelques exemples des formules que nous avons relevées, suivies de statistiques (les corpus étant inégaux en taille, on choisit donc de décompter les formules interjectives sur cinquante lignes de conversation prises au hasard dans chaque corpus) :

Exemple d'interjection et d'émoticône dans le corpus francophone (en gras) :

(1) [14:22] <%Spinelli> **tiens** v'la l'beau gosse :)

Exemple d'onomatopée dans le corpus germanophone :

(2) [12:31] <myhooL> **BUHHH**

Exemple d'émoticône dans le corpus anglophone :

(3) [17:43] <jon> i need to learn chemistry in about 3 and a half hours :(

On trouve dans le corpus francophone, pour cinquante lignes de conversation, 28 formules interjectives dont voici le détail : 9 émoticônes (32,14%) ; 3 onomatopées (10,71%) ; 16 interjections (57,14%) dont 6 acronymes (21,42%).

On trouve dans le corpus germanophone, pour cinquante lignes de conversation, 20 formules interjectives dont voici le détail : 13 émoticônes (65%) ; 3 onomatopées (15%) ; 4 interjections (20%) dont 2 acronymes (10%).

Enfin, on trouve dans le corpus anglophone, pour cinquante lignes de conversation, 16 formules interjectives dont voici le détail : 1 émoticône (6,25%) ; 2 onomatopées (12,5 %) ; 13 interjections (81,25%) dont 4 acronymes (25 %).

Dans les trois corpus on trouve donc, proportionnellement à la quantité totale de mots, un grand nombre de formules interjectives : la première conclusion que l'on peut en tirer est qu'elles sont employées de manière quasi systématique dans les *chats*, quelle que soit la langue. Ceci dit, les proportions varient : le corpus francophone présente le plus de formules interjectives (28) et proportionnellement est assez équilibré entre interjections (57,14 %) et émoticônes (32,14%) ; ensuite vient le corpus germanophone avec 20 formules interjectives et la plus grande quantité, proportionnellement, d'émoticônes : 65 % ; enfin, le corpus anglophone présente 16 formules interjectives dont 81,25% d'interjections. Des spécificités

semblent donc se dessiner entre les différentes communautés de locuteurs, mais il est bien évident qu'il serait hâtif d'en tirer des conclusions trop rapides au vu de la quantité de texte étudiée ; il faut aussi prendre en compte l'âge et les caractéristiques sociales des usagers, ce que nous ne pouvons évidemment pas faire dans cette courte étude. On peut retenir que tous les locuteurs, quelle que soit leur langue, utilisent dans les *chats* de nombreuses formules interjectives, dans des proportions qui semblent différer même si on retrouve les mêmes types de formules dans les trois langues, ce qui constitue un premier élément saillant de la caractérisation d'une identité linguistique des utilisateurs de *chats* en général.

Ensuite, intéressons nous aux particularités phonétiques et graphiques des formules interjectives de chaque langue, ainsi qu'à leur positionnement dans les énoncés. Les interjections sont évidemment codées différemment selon les communautés linguistiques et certaines sont spécifiques de leur langue et difficilement traduisible dans une autre. Les onomatopées liées au dégoût, par exemple, sont présentes dans le corpus en anglais et en français : respectivement « blegh » et « beurk », « berk » en allemand. Ces onomatopées sont codées par la phonétique et la graphie propres à leur langue pour imiter un haut le cœur et renvoient à la même subjectivité. Cependant, pour les interjections manifestant, par exemple, une hésitation ou une question : « hein ? » en français, et « huh ? » ou « uh ? » en anglais (on trouve en allemand un équivalent, « hä »), on note des différences assez importantes dans les emplois. Si « hein » peut être utilisé en français pour manifester une demande d'approbation et la conviction du locuteur, il n'en va pas de même pour « huh », semble-t-il :

(4) [15:51] <Angel> Hé bah tant pis qu'elle boude **hein**, moi j'cherchais pas a la vexer elisabeth lol mais bon

Dans l'exemple (4), « hein » est positionné en fin de proposition pour appuyer ce qui précède en cherchant l'approbation de l'auditoire. On ne trouve pas d'exemple similaire en allemand ou en anglais, où ces interjections semblent simplement cantonnées à leur rôle de marqueur d'interrogation ou d'hésitation :

(5) [22:52] <unclekevo> Is anyone else still playing HG/SS?
[22:53] <Bekarfel> **uh ?**

Dans le corpus allemand, on trouve très peu de ces marques interjectives : en voici un exemple, formé à partir d'une interjection primaire :

(6) [15:40] <+D3R^IG> Will das Game mich jetzt richtig verarschen ?!
[15:41] <MrOdio> **hä**

En allemand, il semble que « hä » soit employé comme un équivalent du « euh » français : il manifeste une hésitation et pas forcément une question, encore moins un renforcement de la proposition. Il semble bien que seul le français dispose d'une interjection à la graphie aussi figée que « hein » et aux positionnements si divers, même si on note des similitudes phonétiques et graphiques entre les trois interjections : la voyelle ouverte, la présence du « h » plus ou moins muet...

Une autre spécificité concerne les formules interjectives servant à manifester une prise de parole, ou encore une prise en compte de l'énoncé qui précède pour élaborer une réponse (ce que Laurandeaup appelle « réassertion logogène » (Laurandeaup 1989, 2009)). Leur positionnement est similaire : en incise du discours, et elles remplissent la même fonction dans les trois langues, cependant elles ne se ressemblent pas, ni phonétiquement, ni graphiquement. En français, c'est « ben » qui joue très souvent ce rôle :

(7) [14:03] <@Candy> 8 h oula autant! mdr
[14:04] <Bourguideche> **ben** oui... le temps d'une journée de travail bien méritée ^^

En anglais, l'équivalent est « well » :

(8) [17:46] <&Stephie> i was distracted by the boobs
[17:46] <~paige> **well** theyre so god damn big

Enfin, en allemand, l'équivalent est le plus souvent « naja » :

(9) [13:35] <UltrasNoFans> wenn du dort als ultra nicht gewaltbereit bist wirst belächelt...
[13:35] <bOamiii^work> **naja** nee, net unbedingt

Ces trois interjections apparaissent systématiquement en incise d'une prise de parole. Ceci dit, elles présentent des caractéristiques différentes : « ben » provient de « eh ben » qui lui-même provient de « eh bien », qui possédait la même fonction de « ligateur » (Rosier 2006) mais dans un registre plus soutenu ; « well » est un mot qui a une valeur conceptuelle en anglais, équivalente à celle de « bien » en français ; « naja », par contre, semble être une contraction de « nein » et de « ja », et est à la fois employé pour manifester une hésitation (équivalent du « oui mais non » français, fréquent à l'oral), mais se retrouve souvent, comme dans l'exemple ci-dessus (où « naja » est placé juste à côté d'un « nee » réfutatif), dépourvu de cette valeur pour devenir purement interjectif et manifester la prise de parole d'un locuteur en incise de son discours.

Ces particularités phonétiques/graphiques font évidemment partie de l'identité linguistique d'une communauté de locuteur, chaque graphie affirmant la spécificité du code dont elle est issue.

Enfin, on note que certains acronymes sont spécifiques du français. Les acronymes sont très employés dans les *chats* : ce sont des formules interjectives formées d'initiales de mots, qui ont perdu tout contenu conceptuel et qui servent à manifester une émotion. La plus célèbre est « lol », acronyme de « laughing out loud » ou « lots of laughs », qui manifeste la joie du locuteur. « Lol » est utilisé par tous les locuteurs internautes, et il n'est pas nécessaire de connaître la signification de l'acronyme pour l'employer : « lol » est devenu sur internet (et même ailleurs, puisqu'il existe des occurrences de « lol » à l'oral, voire même des chansons utilisant cet acronyme) l'indice conventionnel de la joie.

On ne trouve dans notre corpus que des acronymes anglophones ou francophones.

Il est étonnant de ne trouver dans notre corpus aucun acronyme provenant de mots allemands, alors que l'on trouve, en français, les équivalents de « lol » tels que « mdr » (« mort de rire ») ou encore « ptdr » (« pété de rire ») :

(10) [15:13] <MeeYung> Apa : garde tes jeux de mots pourris
[15:13] <Tetsuoo> **mdr**

Les acronymes français sont spécifiques du corpus francophone : on ne trouve aucun « mdr » ou « ptdr » dans les corpus anglophones ou germanophones. Par contre, comme on le verra, les acronymes anglophones se retrouvent dans les trois corpus. Pourquoi n'existe-t-il pas d'acronymes spécifiques de l'allemand, alors que les acronymes francophones et anglophones sont en concurrence dans le corpus français ? Cette question reste sans réponse et mériterait d'être creusée. L'hypothèse que l'on peut faire est que la proximité de la langue allemande et anglaise, plus grande qu'entre le français et l'anglais, favoriserait la propagation des acronymes interjectifs anglophones vers l'allemand, les locuteurs ne ressentant donc pas le besoin d'en inventer de nouveaux.

Il existe aussi nombre de formules interjectives qui sont « transversales » : elles apparaissent dans les trois corpus. Les acronymes anglophones sont les plus nombreux et les plus variés ; dans nos corpus, on en trouve paradoxalement plus dans les corpus non anglophones que dans le corpus anglophone. Quelques exemples trouvés dans nos corpus :

« lol » : « laughing out loud », manifeste la joie du locuteur.

« rofl » : « rolling on the floor laughing », manifeste la très grande hilarité du locuteur.

« wtf » : « what the fuck », manifeste l'étonnement du locuteur.

« omg » : « oh my god », manifeste l'étonnement, ou la consternation, la stupéfaction du locuteur.

Voici quelques exemples :

(11) [14:23] <%Spinelli> c'est pas V ca
[14:23] <Tetsuoo> **lol** non tu confonds avec les Envahisseurs

(12) [13:23] <UltrasNoFans> jaja natürlich
[13:23] <UltrasNoFans> und im endeffekt werd ich vom ehemann
verhauen#
[13:23] <Setsuna_Mudo> **wtf ?**

(13) [17:49] <onash> **omg** >_< bin ich ein suchti
[17:49] <onash> hab sogar artharion eingeholt von matches her D:

(14) [10:15] <jsoh> their comfy and easy to wear
[10:16] <Fermata> **lol**

Notons que les locuteurs allemands utilisent beaucoup plus d'acronymes et d'onomatopées tirées de l'anglais que les locuteurs français, qui, dans notre corpus du moins (dans les faits, beaucoup d'internautes francophones utilisent eux aussi plusieurs acronymes anglophones), n'utilisent que « lol ».

Pourquoi les interjections issues d'acronymes anglophones circulent-elles dans les deux autres langues ? On peut faire une hypothèse pour répondre à cela : dans une perspective diachronique, la première langue à avoir été utilisée sur internet a été l'anglais. Il serait donc normal que les acronymes aient été dans un premier temps appris par tous les usagers d'internet, y compris ceux d'autres langues qui auraient alors dû s'approprier ces acronymes. Au fur et à mesure des usages, ils auraient perdu leur valeur descriptive et seraient devenus des interjections à part entière, indices conventionnels de la joie. Le statut des acronymes français est différent : plus jeunes, et moins utilisés sur internet, ils n'ont pas une chance de sortir de la communauté de locuteurs français.

En tout cas, il paraît clair que les interjections issues d'acronymes sont constitutives de l'identité linguistique des internautes, quelle que soit leur langue : même si on note des spécificités, des différences d'emplois entre les langues, le fait est que tous utilisent des acronymes interjectifs pour manifester leur subjectivité. Ce phénomène est propre aux *chats*, même si certaines de ces interjections tendent à passer à l'oral.

Les émoticônes apparaissent elles aussi dans les trois corpus et fonctionnent, d'un point de vue sémiotique, comme une onomatopée. Ce sont des imitations, des icônes de visages expressifs, réalisées à partir de signes de ponctuation. On les lit généralement en penchant la tête vers la gauche. Tout comme

les onomatopées, les émoticônes peuvent avoir une fonction interjective dès lors qu'ils deviennent l'indice de la subjectivité de celui qui les emploie. Ainsi, « :) » est le plus souvent utilisé comme l'indice de l'amusement, tout en étant l'icône d'un sourire. Les émoticônes servent très fréquemment à modaliser les énoncés qui les précèdent. Ceci justifie leur classement parmi les formules interjectives ; on peut aussi les envisager comme des sortes de « gestes à l'écrit », dans le sens où ils se substituent, à l'écrit, aux mimiques qui accompagnent toute conversation orale en face à face. C'est particulièrement vrai dans les *chats* où la conversation allie la spontanéité de l'oral aux contraintes de l'écrit.

On trouve des émoticônes en abondance dans nos trois corpus. Ils sont utilisés par les locuteurs du monde entier et ont l'avantage d'être universellement compréhensibles. Ils apparaissent le plus souvent en fin d'énoncé, pour manifester la subjectivité du locuteur par rapport à ce dernier, mais ils peuvent aussi apparaître seuls. Quelques exemples :

(15) [12:58] <Nas|work> biste mit ner flasche auf ner lane biste
 zÄ¼gig oom ^^
 [12:58] <+Shixxor> :(

L'émoticône « ^^ », à lire sans pencher la tête, imite deux sourcils levés, comme ceux d'un visage rieur. Il manifeste ici l'amusement de « Naswork » par rapport à l'énoncé qu'il vient de produire. « Shixxor », lui, réagit lui-même à cet énoncé en utilisant « :(», qui manifeste sa tristesse par rapport à ce même énoncé. On voit bien dans cet exemple à quel point le émoticône est proche de l'interjection, même si, évidemment, ce n'est pas un mot prononçable : autonome, indépendant syntaxiquement, il est l'équivalent informationnel d'une phrase prédicative classique, à ceci près qu'il montre une subjectivité au lieu de la décrire conceptuellement. On retrouve le même fonctionnement en français :

(16) [15:00] <%Spinelli> ca va ca vient...
 [15:00] <%Spinelli> mais bon en ce moment ca vient pas trop :S
 [15:00] <%ondes-virtuelles> :(

« :S » est un émoticône représentant un visage tordu par la tristesse. Ici encore, l'émoticône intervient en fin d'énoncé, et le locuteur suivant réagit lui aussi par une émoticône, manifestant sa subjectivité. Il peut être intéressant de considérer l'émoticône du point de vue de sa pertinence, au sens de Sperber & Wilson (1986) : il semble bien que ce procédé ait dans ce contexte particulier une pertinence « optimale », maximisant les effets contextuels en minimisant les efforts interprétatifs à fournir pour le comprendre. On retrouve les mêmes types d'emploi en anglais :

(17) [19:13] <&Tara> I miss NJ/NY :(
[19:14] <&liz_laptop> :{

On note dans (17) que le second locuteur utilise une émoticône légèrement différent de la première : si les deux montrent la tristesse de leur locuteur, la seconde est constitué de « : » et de « [» alors que le premier est constitué de « : » et de « (». Il s'agit bien, pour le second locuteur, de montrer son empathie avec le premier : peut-être peut-on voir dans la différence formelle des émoticônes employés un effet de renforcement. La première émoticône modalise l'énoncé « I miss NJ/NY » (« New York / le New Jersey me manquent », nous traduisons), montrant la tristesse du locuteur par rapport au contenu propositionnel énoncé ; la seconde émoticône montre que le second locuteur partage et comprend cette tristesse, qu'il compatit de manière forte.

Ce sont certainement sa forte pertinence, son efficacité et son universalité qui font de l'émoticône un des procédés interjectifs les plus employés dans les *chats*. Elle sert aussi à pallier les manques d'une conversation privée des indices interprétatifs que sont les mimiques et les gestes dans une conversation orale « classique ». Les émoticônes font incontestablement partie de l'identité linguistique des *chatteurs*, et ce indépendamment de leur langue : tous en utilisent. Il est probable que si on interrogeait les utilisateurs sur le type de pratique scripturale, spécifique du *chat*, qu'ils utilisent le plus, l'émoticône arriverait en première position.

On remarque enfin un certain nombre d'interjections primaires (c'est-à-dire formées par un seul phonème et d'autant plus flexibles dans les emplois qui sont susceptibles d'en être fait) qui sont présentes dans les trois corpus. On pense notamment à « oh », « ah », « eh », ainsi qu'aux onomatopées imitant le rire : « ahaha », « hehe », orthographiées différemment selon les langues.

(18) [10:19] <&Wondersaurus> **oh** damn EvilKosh drew the owl mounted projector

(19) [12:40] <+OE|Blooddart> **Ah**, den wichtigsten in Mid vergessen ... TF!!!

(20) [15:24] <LesPrie> **eh** oui Candy, fou d'amour pour moi, tu ne peux pas lutter

Ces interjections, servant à manifester dans les trois langues l'étonnement, la conviction, ou encore la simple prise en compte de ce qu'a dit le locuteur précédent, apparaissent elles aussi le plus souvent en incise de prise de parole, et ce dans les trois langues. C'est certainement parce que ces interjections sont phonétiquement

très simples, voire primitives, qu'elles sont partagées et utilisées par de nombreuses (voire toutes ?) communautés de locuteurs, sur les *chats* comme ailleurs.

Enfin, un autre type de signe dont la fonction se rapproche, dans les *chats*, de celle des interjections, est la ponctuation. Dans nos trois corpus, on trouve des signes de ponctuation employés seuls, sans énoncés les précédant, pour manifester une subjectivité. Exemple :

```
(21) [13:26] <MeeYung> re
[13:28] <BiLLOU95> re MeeYung
[13:34] <EroTiKa> zouuu a plus tard sans doute
[13:34] <MeeYung> ...
```

Ici, les points de suspension servent à manifester le désarroi de MeeYung face au départ d'un des autres usagers du *chat* : à peine a-t-il salué, par la formule « re », qu'on lui répond « à plus tard » : il manifeste alors sa désapprobation mêlée de déception par l'emploi des points de suspension isolés. On retrouve ce type d'emploi avec, par exemple, le point d'interrogation :

```
(22) [21:26] <+ZgfnC|Artharion> danke
[21:26] <+ZgfnC|Artharion> bleach ist richtig
[21:26] <+ZgfnC|Artharion> Ishida Uryu
[21:26] <Exoxit> ?
```

Le point d'interrogation employé seul est utilisé pour manifester le questionnement du locuteur qui l'emploie. Ces procédés servent eux aussi à pallier le manque de mimiques et de gestes qui accompagnent une conversation classique.

Dernier exemple, en anglais :

```
(23) [20:57] <&fishmech> paige
http://img.waffleimages.com/5024ccacf32dd4c6aec9e77cf4a052b716ac7915/gs20100503.gif
[20:57] <&fishmech> !!!
[20:57] <~paige> I SAW IT
```

Le locuteur utilise trois points d'exclamation pour manifester son enthousiasme et sa stupeur face à l'image dont il vient de donner le lien.

Ces procédés sont très courants dans les conversations des internautes et ont eux aussi une pertinence très forte, tout comme les émoticônes, ce qui explique certainement leur forte présence dans les trois langues. Là encore, ce procédé semble indépendant d'une identité linguistique spécifique, mais par contre constitutif d'une

identité plus globale, correspondant à l'ensemble des usages des *chatteurs* indépendamment de leur communauté linguistique.

On remarque pour finir que les formules interjectives ont, quel que soit le corpus, des fonctions similaires. D'abord, dans nos trois corpus, les interjections servent à authentifier la parole énoncée. Laurence Rosier parle de la fonction d'« authentification » : tout se passe comme si, en employant une interjection à l'écrit, on faisait comme s'il était impossible de ne pas la prononcer : « en prononçant [les interjections], on se donne l'air de ne pas pouvoir faire autrement que de les prononcer » (Ducrot et Schaeffer, 1999, cités par Rosier, 2000). Les interjections servent alors à renforcer, à l'écrit, le poids de ce qu'un locuteur est en train d'énoncer : c'est en partie dû à la valeur fondamentalement indicielle des interjections. Puisqu'elles sont toujours des indices d'une subjectivité du locuteur ici et maintenant, il est impossible de les employer sans qu'elles soient ancrées dans une situation d'énonciation précise. C'est pourquoi, comme on le voit dans tous les exemples précédents, les interjections et autres émoticônes servent aussi facilement de substituts aux gestes et aux mimiques qui, à l'oral, permettent d'ancrer le discours dans une situation d'énonciation spécifique. Dans les trois corpus, il semble bien que toutes les interjections remplissent cette fonction.

La deuxième fonction identifiée par Laurence Rosier est elle aussi remplie par les interjections dans les trois corpus, et ce de manière encore plus spectaculaire. Les interjections servent en effet à lier, de manière flagrante lorsque l'on observe leur positionnement dans la structure dynamique du discours, un cotexte gauche à un cotexte droit ; à articuler entre elles les prises de paroles ; plus encore, à introduire des citations au discours direct, assurant alors le lien entre discours citant et discours cité. Exemples :

(24) [17:11] <&Abby_Lark> and one of them asked me why I was going to England and I said **oh** you know just to meet people and see new things
[17:11] <&Abby_Lark> And he said "**Oh** yeah, meet interesting new people"

Dans l'exemple (24), il est clair que « oh » sert d'introducteur au discours direct, à deux reprises. Les interjections jouent aussi le rôle de ligateur en assurant une continuité discursive qui se voit très bien dans certains passages :

(25) [14:54] <%ondes-virtuelles> alors t as gagné ?
[14:54] <%ondes-virtuelles> :p
[14:55] <%Spinelli> **pfff** m'en parles pas

[14:58] <%ondes-virtuelles> :o
 [14:58] <%ondes-virtuelles> t'as perdu combien ?
 [14:59] <%ondes-virtuelles> épanche-toi mon petit
 [14:59] <%Spinelli> **bah** je dois en être à -100\$
 [14:59] <%ondes-virtuelles> **ah** ça va encore
 [14:59] <%ondes-virtuelles> je pensais que ça se chiffrait en milliers
 [14:59] <%Spinelli> **mais bon** c'est que des gains que j'ai perdu :)
 [14:59] <%ondes-virtuelles> **ah** ok
 [15:00] <%Spinelli> ca va ca vient...
 [15:00] <%Spinelli> **mais bon** en ce moment ca vient pas trop :S
 [15:00] <%ondes-virtuelles> :(

Dans ce passage, chaque tour de parole ou presque est identifiable par une formule interjective qui apparaît en incise ou en fin d'énoncé. Elles jouent donc un rôle tout à fait structurant et servent à marquer que le locuteur prend en compte ce qui précède, et va enchaîner sur son propre développement ; ou encore qu'il attend que son interlocuteur développe à partir de la formule interjective sur laquelle le locuteur a conclu. Les formules interjectives remplissent cette fonction dans nos trois corpus :

(26) [18:10] <beschwerde> wieso wurde mein ingame nick auf "Got renamed" geÄndert?!
 [18:10] <+[1Artharion> Natürlich beschwerde.
 [18:10] <+D3R^IG> **LOL!**
 [18:10] <beschwerde> und wie kann ich es wieder Ändern
 [18:10] <+[1Artharion> Bei was denn?
 [18:10] <+D3R^IG> Ceo. Dir war echt langweilig
 [18:11] <UltrasNoFans> **rofl** "got renamed"
 [18:11] <+D3R^IG> :D
 [18:11] <UltrasNoFans> **xD**
 [18:11] <+[1Artharion> **Öh**

Et aussi en anglais :

(27) [22:40] <&fishmech> **oh** shit looks like its only worth \$1500 now
 [22:40] <&fishmech> **welp** would you looka t that
 [22:40] <~curbcheckkk> **whoops!**
 [22:40] <&samog> get a black person to sit in it and take a picture of it
 [22:40] <&fishmech> **lol**
 [22:40] <&samog> proof that it is worth less

[22:40] <~curbcheckkk> **holy lol**

[22:40] <~paige> **oh yaaaaay**

Les formules interjectives, dans les trois langues, permettent donc de marquer un changement de locuteur et d'articuler des énoncés entre eux.

En conclusion, si les formules interjectives présentent des spécificités de codage liées aux langues auxquelles elles appartiennent, leur statut d'indice leur permet cependant de passer de l'une à l'autre sans trop de difficulté, surtout en ce qui concerne les acronymes : il suffit qu'un acronyme soit identifié comme un indice conventionnel pour qu'il devienne employable par n'importe quel locuteur. C'est très vrai aussi pour les émoticônes. La rapide étude des échanges interlinguistiques des formules interjectives permet aussi de mettre au jour les conflits identitaires qui se jouent entre les langues, l'anglais sortant, comme c'était prévisible, largement vainqueur. D'un point de vue fonctionnel, quelle que soit la langue, les formules interjectives sont employées comme ligateurs (c'est à dire des structurants discursifs) et des authenticateurs. La confrontation des trois corpus soulève plus de points communs que de différences : en dehors des spécificités de codage, les formules interjectives remplissent les mêmes fonctions et peuvent être interverties. C'est justement le contact entre elles, ainsi que les usages particuliers qui en sont faits et les formes spécifiques au *chat* (émoticônes, ponctuation seule), qui constituent en partie une nouvelle identité linguistique : celle de l'internaute, du *chateur*, qui doit s'approprier les usages particuliers de certaines formules interjectives pour s'intégrer dans les salons de conversation.

Pierre Halté est assistant-doctorant en linguistique à l'université de Luxembourg. Il prépare une thèse en co-tutelle avec l'université Paul Verlaine de Metz, portant sur les formules interjectives dans les *chats* sur internet, sous la direction de Marion Colas-Blaise et de Laurent Perrin.

Bibliographie

- Anis, dir., *Internet, communication et langue française*, Paris : Hermes, coll. « Science Publications », 1999.
- Anscombe, J.-C., « Marqueurs et hypermarqueurs de derivation illocutoire: notions et problèmes », *Cahiers de Linguistique Française* 3, Genève, Université de Genève, pp. 75-123, 1981.
- Anscombe, J.-C., « De l'énonciation au lexique: mention, citativité, délocutivité », *Langages* 80, pp. 9-34, 1985.
- Bally, Ch., *Linguistique générale et linguistique française*, 2e édition, Berne : A. Francke, 1944.
- Ducrot, O., Schaeffer, J.M., *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris : Seuil, 1999.
- Everaert-Desmedt, *Le processus interprétatif : introduction à la sémiotique de Ch. S. Peirce*, Liège : Mardaga, 1990.
- Laurendeau, P., « Repérage énonciatif et valeur de vérité : la prise en compte, la prise en charge », *Des analyses de discours*, Diane Vincent et Denis Saint-Jacques (dir.), *Actes du CÉLAT*, numéro 2, Québec : Publications du CÉLAT, Université Laval, , pp 107-129 , mars 1989.
- Laurendeau, P., « Préassertion, réassertion, désassertion : construction et déconstruction de l'opération de prise en charge », *Langue française* n°162, , Paris : Armand Colin, 2009.
- Marcoccia, M., « Les *smileys*, une représentation iconique des émotions dans la communication médiatisée par ordinateur », *Les émotions dans les interactions*, Lyon : Presses universitaires de Lyon, 2000.
- Nølke, H., *Linguistique modulaire : de la forme au sens*, Louvain/Paris : Peeters, 1994.
- Olivier, C., *Traitement pragmatique des interjections du français*, Toulouse: Université de Toulouse-le-Mirail, 1985.
- Perrin, L., « Le sens montré n'est pas dit », Birkelund, M., Mosegaard Hansen, M.-B. & Norén, C., eds., *L'énonciation dans tous ses états, mélanges offerts à Henning Nølke à l'occasion de ses soixante ans*, Peter Lang, pp. 157-187, 2008.
- Rosier, L., « Interjection, subjectivité, expressivité et discours rapporté à l'écrit : petits effets d'un petit discours », *Cahiers de praxématique* 34, Montpellier : Université Montpellier III, CNRS, 2000.
- Rosier, L., « De la vive voix à l'écriture vive : l'interjection et les nouveaux modes d'organisation textuels », *Langages* 161, Paris, Armand Colin, pp. 112-126, mars 2006.
- Sperber & Wilson, *La Pertinence*, Paris : Minuit, 1986.
- Swiatkowska, M., *Entre dire et faire, De l'interjection*, Krakow : Wydawnictwo UJ, 2000.
- Swiatkowska, M., « L'interjection : entre deixis et anaphore », *Langages* 161, Paris : Armand Colin, 2006.
- Tatossian, « Typologie des procédés scripturaux des salons de clavardage en français chez les adolescents et les adultes », *CMLF-08*, Paris, 2008.
- Tesnière, L., *Éléments de syntaxe structurale*, Paris : Klincksieck, 1959.
- Wittgenstein, L., *Tractatus logico-philosophicus*, Routledge & Kegan Paul Ltd, traduit de l'allemand par Gilles Gaston Granger, 1993, Paris : Gallimard, 1922.